

Dimanche de la Croix glorieuse

Lectures : Nb 21, 4b-9 ; Php 2, 6-11 ; Jn 3, 13-17

Chers frères et sœurs, un chanteur du siècle dernier, qui n'en était pas à sa première provocation, a dit un jour que « si le Christ était mort sur une chaise électrique, tous les petits chrétiens porteraient une chaise électrique en or autour du cou ». Cette boutade d'un goût douteux a cependant le mérite de nous rappeler une réalité que nous avons tendance à laisser de côté : la croix est un instrument de torture, un instrument de mise à mort, comme la guillotine, la potence ou justement la chaise électrique.

Et pourtant, nous fêtons aujourd'hui l'Exaltation de la sainte Croix. De la croix sur laquelle Jésus est monté ou plutôt, comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture, sur laquelle « il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort de la croix »¹, jusqu'à cette mort particulièrement ignominieuse et cruelle, cette mort-là sur une croix. Faut-il vraiment, chers frères et sœurs, fêter cela aujourd'hui ? Comment un infâme instrument peut-il être pour nous une cause de joie et d'action de grâce ? Comment pouvons-nous – comme l'a dit encore saint Paul et comme nous l'avons chanté dans le chant d'entrée – nous glorifier dans la croix de Jésus Christ², la célébrer comme une source de vie et de salut³ ?

Serait-ce là une lubie sortie de quelque esprit malade ou dérangé ? Un tour de passe-passe destiné à escamoter une réalité somme toute honteuse et un échec lamentable ? Or, nous le savons, dès les débuts de l'Église, la prédication des apôtres a été centrée sur le mystère du Christ crucifié et ressuscité, ressuscité, parce que crucifié. Quand il rappelle aux chrétiens de Corinthe, le cœur de sa prédication, le même saint Paul leur fait remarquer : « Quand je suis venu chez vous, [...] je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié »⁴. C'est le « langage de la croix »⁵ qu'il leur a tenu, « scandale pour les Juifs, folie pour les païens »⁶.

Pour bien saisir comment nous pouvons mettre notre fierté dans cet instrument de torture et le célébrer aujourd'hui comme le signe du salut, nous pouvons revenir aux lectures qui viennent d'être proclamées. Il y est beaucoup question de haut et de bas, de montée et de descente : le serpent de bronze dressé

¹ Cf. Php. 2, 8

² Gal. 6, 14

³ Introït *Nos autem, Graduale Romanum*, p. 162.

⁴ 1 Cor. 2, 1a. 2

⁵ 1 Cor. 1, 18

⁶ 1 Cor. 1, 23b

au *sommet* d'un mât, vers lequel il faut *lever* le regard pour être sauvé⁷ ; le Christ qui s'est *abaissé* et que Dieu a *exalté*⁸ ; le Fils de l'homme *descendu* du ciel et qui doit être *élevé*, pour que tout homme qui croit ait la vie éternelle⁹. Mais pour pouvoir passer du haut vers le bas ou l'inverse, il faut bien s'appuyer sur quelque chose.

C'est que la croix de Jésus Christ, chers frères et sœurs, est le trait d'union entre la terre et le ciel. Elle est l'échelle qui nous permet de passer de la mort à la vie. Pivot du monde, centre de l'histoire, elle est le seul lieu ferme et stable de cette vie. Ce que nos frères, les moines chartreux, ont bien rendu dans leur éloquente devise : *Stat crux dum volvitur orbis*, la croix se dresse pendant que le monde tourne. Et de nos jours, beaucoup d'entre nous ont l'impression qu'il tourne de plus en plus vite, et même qu'il s'emballe. La croix, elle, demeure et nous pouvons faire comme l'ange du registre supérieur de l'ensemble statuaire qui orne le transept sud de cette église, celui que vous avez sur votre droite ; comme cet ange, nous pouvons nous agripper à la croix, l'étreindre, nous y arrimer pour échapper à la folie d'un monde qui s'emballe.

Avant de souffrir sa passion, le Seigneur priait ainsi pour ses disciples : « Père, [...] je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi »¹⁰. Ainsi pouvons-nous faire mieux que l'ange de pierre et exaucer la prière du Christ, en montant sur la croix avec lui. Saint Paul, toujours : « Je suis à jamais sur la croix avec le Christ, ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi »¹¹. Sur la croix, sur cet instrument de mort, nous trouvons la vie.

Nous la trouvons parce que le bien y a vaincu le mal, la vie a triomphé de la mort. « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien », demandait saint Paul aux fidèles de Rome¹². Sois vainqueur du mal par l'amour. « Or, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »¹³. Et « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui [...] obtienne la vie éternelle »¹⁴. Chers frères et sœurs, c'est le plus grand amour de Dieu qui se donne à voir sur cette croix, qui la transforme en signe de vie et de salut. Amen.

⁷ Nb. 21, 9

⁸ Php. 2, 8a. 9a

⁹ Cf. Jean 3, 13-15

¹⁰ Jean 17, 24a

¹¹ Cf. Gal. 2, 19b-20a

¹² Rom. 12, 21

¹³ Jean 15, 13

¹⁴ Jean 3, 16